



C. Lebedinsky / Challe

Routier Fauconnier

Double je

JEUDI 22 FÉVRIER

A l'École d'économie de Paris, grande ambition, petits moyens

« **C**e qui se joue ici, c'est la bataille de notre croissance de demain et de notre influence dans le monde. » Dominique de Villepin est lyrique en inaugurant cet après-midi la Paris School of Economics (PSE), appellation officielle de l'École d'économie de Paris. La PSE, que dirige l'économiste Thomas Piketty, est un bébé Villepin : il l'a créée à la hussarde, sans appel d'offres, à l'automne 2005, pour éviter d'éventuels longs arbitrages entre universitaires. La méthode a laissé des traces : à la tribune, le contraste est saisissant entre un Thierry Breton radieux et un Gilles de Robien pincé. Quand le Premier ministre ajoute : « Ici, on va rivaliser avec Princeton et Harvard », il faut oublier le décor – la petite salle ressemble à un foyer de lycée des années 1950, et la sono, apportée par Matignon, ne marche pas. L'État n'a mis que 20 millions d'euros dans cette machine de guerre, soit le tiers du budget d'une grande école de commerce, une fondation américaine a apporté des capitaux, mais le reste de l'actif, c'est l'enthousiasme des chercheurs, qui ont juré de ramener des collègues partis aux États-Unis.

A l'heure des petits-fours, Daniel Cohen, un des artisans de la PSE, nous pose une colle : « Vous savez pourquoi les Français se passionnent pour le chiffrage des mesures des candidats à la présidentielle ? » Serait-ce grâce à une meilleure culture économique... « Vous n'y êtes pas ! C'est l'effet papy-boom : les gros contingents qui partent à la retraite tremblent à l'idée qu'on puise dans leurs pensions, et ils veulent des chiffres ! »